L'appréciation dans les manuels d'apprentissage du traitement de texte

Le cas de Word sur Macintosh

Florimond Rakotonoelina

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/516>

DOI : 10.4000/cediscor.516

ISBN : 2-87854-102-0

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1995

Pagination : 115-134

ISBN : 2-87854-102-0

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Florimond Rakotonoelina, « L'appréciation dans les manuels d'apprentissage du traitement de texte », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 3 | 1995, mis en ligne le 26 août 2009, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/516> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.516>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

L'appréciation dans les manuels d'apprentissage du traitement de texte

Le cas de Word sur Macintosh

Florimond Rakotonoelina

- 1 Cet article présente les résultats d'une étude réalisée sur des manuels d'apprentissage de logiciels. Les analyses se sont appuyées sur cinq questions directrices : les manuels¹ usent-ils tous de la même manière de l'appréciatif ? Peut-on localiser précisément des zones textuelles où l'appréciation tend à apparaître ? Sur quels domaines portent ces jugements de valeur ? Quelles en sont les manifestations linguistiques ? Enfin, quelle peut être la visée pragmatique de l'appréciation, en particulier dans une perspective d'autoformation ?
- 2 À la suite de ces résultats, nous livrons à la réflexion des considérations à la fois théoriques et méthodologiques qui ont émergé de l'analyse de cette « catégorie ». Celles-ci s'orientent selon deux axes principaux : l'appréciation se traduit-elle systématiquement par des marques linguistiquement repérables ? N'existerait-il pas également des appréciations « non formelles » qui découleraient du travail interprétatif attendu chez le destinataire ? Dans ce cas, l'appréciation est-elle toujours affaire de *modalité* ? Doit-on alors envisager un réglage du statut discursif de la trace appréciative en fonction du degré d'implication (ou de non-implication) du locuteur vis-à-vis de cette trace ? Ou bien faut-il (re)construire d'autres « sources énonciatives » ?

1. Présentation des résultats

- 3 Avant d'aborder les résultats proprement dits, encore convient-il de définir brièvement l'objet qui constitue le point de départ de cette recherche : la *modalité appréciative*.

1.1. Rappel préliminaire

- 4 On ne prête pas toujours à l'appréciation le statut de *modalité*. Si l'on se place du point de vue des logiciens, seuls l'aléthique, l'épistémique et le déontique sont considérés comme appartenant aux modalités. En revanche, si l'on admet qu'une modalité traduit le point de vue d'un sujet parlant sur le contenu propositionnel (chez les logiciens) ou le *dictum* (au Moyen Âge et chez Ch. Bally), alors l'*appréciation* peut quand même être considérée comme appartenant au champ des modalités. Apprécier implique en effet que l'on se réfère à une norme ou à un critère individuel (voire social, éthique ou esthétique). Dans ce cas, certains parlent de modalité « *impure* », comme le fait J. Cervoni (1987, p. 89). On remarque également que d'autres préfèrent le terme *modalisation* à *modalité* ; de plus, *appréciative* pour les uns, celle-ci présentera une dimension *évaluative* pour les autres, ou bien encore *axiologique* ou *affective*. Ces variations désignatives, loin de constituer un obstacle, renvoient toutes *grosso modo* à une notion qui fait l'objet d'un relatif consensus.
- 5 Au-delà des diversités théoriques rencontrées, que peut-on entendre par *modalité appréciative* ? J.-C. Beacco (1985, p. 120), reprenant A. Culioli, la présente en ces termes :

La modalité appréciative a pour domaine la qualification d'une relation prédicative et non sa validation (assertion, non certain) avec laquelle elle se compose cependant. Cette qualification est à définir comme une évaluation de la relation prédicative, c'est-à-dire comme un repérage de celle-ci sur une échelle axiologique structurée par des bornes de valeur contraire. Cette indexation est posée comme subjective en tant qu'elle est repérée par rapport à l'énonciateur et à une échelle de valeur qui lui est propre.
- 6 On pourrait comprendre qu'au centre de ces échelles se trouvent des marqueurs « objectifs » qui viendraient contraster avec des marqueurs « subjectifs » situés aux bornes de valeur contraire. En fait, il s'agira plutôt d'interpréter cet axe d'opposition objectif/subjectif comme n'étant pas dichotomique mais graduel (Kerbrat-Orecchioni 1980, p. 72).

1.2. L'appréciation dans les discours de formation

- 7 On dit souvent que l'appréciation n'a pas coutume de s'actualiser dans les discours didactiques scripturaux et, en particulier, dans les discours des manuels², surtout lorsqu'ils naissent de contraintes institutionnelles.
- 8 On peut supposer en effet qu'un contrôle de la subjectivité donne aux discours de transmission de connaissances l'illusion du « sérieux ».
- 9 Or, c'est bien le contraire que l'on observe dans bon nombre de manuels d'utilisation de logiciels. Les formateurs semblent prendre le contre-pied des prétendues normes des discours didactiques puisqu'ils n'hésitent pas, d'un bout à l'autre des manuels, à donner leur avis ou à évaluer des objets. Le titre même de certains manuels peut déjà faire appel à de l'appréciatif : c'est ainsi que l'on voit apparaître actuellement sur le marché français une série de manuels dont les titres *Word pour les nuls*, *Windows pour les nuls*, etc. laissent déjà présager la « teneur » en appréciations des manuels... Toutefois, il faut signaler que l'entrée de l'appréciatif dans les manuels relève davantage d'un phénomène culturel importé des États-Unis que d'une volonté des formateurs français de rompre avec une tradition³. Ce phénomène n'est d'ailleurs pas seulement observable dans cette nouvelle génération de manuels mais il l'est aussi dans la quasi-totalité de la

presse informatique (*Univers Mac, Science et Vie Micro, SVM Mac, Icônes, Soft et Micro, PC Expert*, etc.).

- 10 Si l'appréciation est donc présente dans l'ensemble des manuels, son statut diffère selon le manuel. Deux cas se présentent : soit l'appréciation se révèle constitutive du manuel, soit elle ne l'est pas. Dans un cas, elle s'impose comme une règle, c'est-à-dire que les principaux domaines font l'objet d'évaluations ; dans l'autre, on tente de ne laisser place qu'à un discours de consigne (« dire de faire ») ou à un discours strictement descriptif.
- 11 Les analyses, rappelons-le, concernent la localisation de l'appréciatif dans l'espace textuel, l'identification des domaines évalués, le classement des marqueurs et leur(s) fonction(s) dans ce genre de discours.

1.3. Localiser l'appréciation

- 12 On distingue le repérage de la localisation (voir 2.1.). Le repérage consiste à pouvoir reconnaître ou identifier ce qui relève de l'appréciation. En revanche, localiser consiste à détecter ou situer des zones déterminées dans les manuels où les évaluations tendraient à s'actualiser. Deux constats s'imposent : ces zones sont difficiles à localiser dans la spatialité du texte étant donné que l'on peut appliquer à n'importe quel objet du texte un jugement ; néanmoins, il a été possible, dans le cas des manuels, d'observer des séquences textuelles où un certain nombre d'évaluations apparaissaient de façon récurrente, quel que soit l'objet évalué.
- 13 Premièrement, on retient les parties des manuels dont la spécificité est de décrire l'évolution du logiciel (modifications de fonctionnalités préexistantes et ajouts de nouvelles fonctionnalités). Seuls deux manuels (I et IV, voir note 2) proposent une partie consacrée aux changements. Dans les deux cas, celle-ci vise davantage à informer/décrire qu'à former l'utilisateur :
 - dans le manuel initial, sa présence se justifie par le fait que Microsoft se doit d'éclairer régulièrement les utilisateurs sur les changements apportés à ses produits ;
 - dans un manuel dérivé, elle représente un « plus » qui peut amener les anciens utilisateurs de Word 3 à acquérir l'ouvrage⁴.
- 14 Ainsi, l'appréciation naît de la comparaison entre l'ancienne version du logiciel et la nouvelle⁵ (voir aussi 2.2.) :
 - L'option Miroir des marges paires/impaires est *plus élaborée que l'ancienne* option Pages en vis-à-vis [...] (1.12, I)
 - Vous pouvez personnaliser *n'importe quel* menu Word pour trouver *facilement* les caractéristiques que vous utilisez le plus souvent. Cette possibilité existait *déjà* dans le menu Spécial de Word 3. *Maintenant c'est encore plus facile*. Avec Commandes du menu Édition, vous pouvez réviser un menu *aussi facilement que* vous sélectionnez des options dans une liste (1.4, I)
 - Si la version 3 de MS Word franchissait *déjà allègrement* les frontières du traitement de texte classique, la version 4 *non seulement* a fait l'objet d'une *relative* restructuration *mais* est venue greffer des modules *supplémentaires* à l'architecture de base. (363, IV)
 - Dans son glossaire standard, MS Word 3 *ne proposait que* des entrées statiques de date et d'heure, disponibles de plus dans un *seul* format. MS Word 4 offre, *en revanche*, des entrées *statiques et dynamiques*. (365, IV)

- 15 Deuxièmement, les instances d'introduction et de conclusion des chapitres, des sections, des sous-sections, etc. semblent constituer des lieux de prédilection pour l'appréciation. L'utilisateur est amené, par exemple, à considérer l'existence d'un chapitre comme « nécessaire et utile » pour sa formation :
- Certaines fenêtres de dialogue déjà rencontrées contiennent alors toute une palette de fonctions *nouvelles*, et des commandes connues sont complétées en étant dotées de *nouvelles* possibilités.
Le chapitre suivant est *entièrement consacré* à ces possibilités qui nous étaient restées cachées jusqu'ici. (106, II)
 - Sans contredire ce qui a été dit dans la préface sur l'avantage d'une approche conceptuelle d'un traitement de texte, force nous est de reconnaître que la connaissance de *certaines* particularités peut *singulièrement simplifier* l'utilisation de Word. Nous indiquons dans cette section, de manière totalement subjective, celles qui nous semblent *les plus utiles*. (165, III)
- 16 Bien souvent, chacune des sections, des sous-sections, etc. vise à présenter un aspect particulier du traitement de texte (outils, fonctionnalités...). L'instance introductive dont elles font l'objet s'accompagne généralement d'une touche appréciative dans les manuels où apprécier se révèle donc constitutif. L'utilisateur, dans la plupart des cas, doit conclure que les spécificités du traitement de texte lui « facilitent » la tâche. On lit, par exemple, en introduction à une sous-section qui traite du « Renvoi à la ligne et la touche retour » :
- Le renvoi à la ligne est l'une des caractéristiques du traitement de texte qui vous fera *gagner le plus de temps*. [...] Ceci vous *évite* d'avoir à regarder l'écran pour savoir quand appuyer sur la touche Retour. (3.5,1)
- 17 De même, la sous-section « Déplacer et copier des textes avec le “presse-papiers” » est introduite de la manière suivante :
- Il arrive souvent que l'on ait besoin de copier ou de déplacer des passages d'un texte – et même des paragraphes entiers. *D'habitude, cela prend beaucoup de temps*. Avec Microsoft Word *au contraire*, vous pouvez *jongler* avec les passages de votre choix, et cela *dans l'espace de quelques secondes*. (45, II)
- 18 En revanche, si des évaluations apparaissent aussi dans les « conclusions », elle sont, du point de vue quantitatif, moins importantes que dans les « introductions ». On peut lire ainsi en guise de conclusion à la section « Numérotation des titres » :
- Il faut *peu de temps* pour obtenir le résultat définitif. Chacun des titres a été pourvu d'un numéro. La structure des numéros correspond au niveau attribué au titre. (125, II)
- 19 Ou bien encore, dans la section « Édition de formules mathématiques », le locuteur avise l'utilisateur que « [l']éditeur est du type de ce que l'on faisait il y a dix ans et n'est absolument pas conforme » et conclut :
- Aux utilisateurs qui ont à traiter fréquemment des formules mathématiques, nous conseillons l'acquisition d'un éditeur conforme [...], qui leur *évitera un apprentissage fastidieux et un gain de temps important* dans la construction des formules. (158, III)
- 20 Partout ailleurs, apprécier s'avère être un phénomène stochastique puisqu'il se manifeste de façon aléatoire au fil du texte. Ainsi, répertoriant les différents éléments d'une lettre (adresse, en-tête, date, etc.), le formateur précise :
- L'emplacement de ces éléments est *presque aussi important que leur contenu*. (7.4, I)
- 21 Ayant montré l'utilité de concevoir un « plan » pour les documents complexes (livres, mémoires, etc.), le formateur ajoute :

- Cette méthode *accélère* le travail proprement dit, mais *contribue aussi grandement* à la qualité de l'ouvrage. (117, II)

22 On note donc, en dehors d'une concentration de l'appréciatif dans les « introductions » et les « conclusions », une répartition aléatoire de celui-ci dans le reste du texte.

1.4. Identifier les domaines évalués

23 Le repérage de l'appréciation peut permettre, dans un deuxième temps, d'établir l'inventaire des domaines/objets évalués. On constate que le repérage fournit également un aperçu des principaux objets de discours contenus dans les manuels ; ces objets sont en nombre limité ; leur inventaire peut se révéler, somme toute, exhaustif. Nous proposons, pour chaque domaine, des termes génériques qui pourront servir, de fait, à l'étude des manuels du même type (traitement de texte) ou d'autres types (graphique, tableur, etc.). Nous avons également distingué deux types de domaines que nous avons qualifiés respectivement de *majeurs* et *mineurs*.

Les domaines majeurs

24 Ceux-ci regroupent le *produit*, les *outils*, les *fonctionnalités*, les *méthodes/procédés* et le *document* (ou la *partie de document*⁶).

25 ● Le *produit* : il s'agit, en l'occurrence de Word 4. On rencontrera des énoncés du type :

- Word [...] *offre des capacités* de traitement de texte très *avancées*⁷ [...] (1.18, I)
- Word 4 vous *offre une plus grande gamme* d'options de mise en forme et *facilite* l'utilisation d'un grand nombre d'options existantes. (1.9, I)

26 ● Le *produit* propose un certain nombre d'*outils* qui peuvent faire, eux-mêmes, l'objet d'une évaluation :

- La règle [...] est *maintenant plus versatile* puisqu'elle *comporte une nouvelle liste* de sélection de style, *ainsi qu'une icône* des échelles. (1.10, I)
- Ces types de tabulation sont *très utiles* notamment pour créer des tableaux. (57, II)

27 L'évaluation peut même être d'ordre métalinguistique :

- Le glossaire ! C'est *un mot magique* pour tous ceux qui doivent écrire un grand nombre de lettres [...] (134, II)
- Nous ne détaillons pas les spécifications Gras, Italique, Relief [...] à l'exception de la dernière, *plus mystérieuse*, qui concerne la possibilité d'avoir un texte « caché ». (52, III)

28 ● Les *fonctionnalités* : chaque *outil* réalise un certain nombre de tâches. L'évaluation met en avant les avantages/désavantages que l'on peut tirer des *outils* sur le plan de leur(s) *fonctionnalité(s)* :

- Pour *substituer rapidement* un texte à un autre dans un document, utilisez la commande Remplacer du menu Outils. (4.11,1)
- Les tableaux de Microsoft Word vous donnent la *souplesse d'ajouter, de supprimer et de déplacer* des colonnes individuelles de textes, de chiffres ou de graphiques. (9.1, I)

29 Il arrive que les frontières entre les deux derniers domaines – *outils/fonctionnalités* – ne soient pas aussi bien définies. Dans certains cas, on ne peut déterminer exactement si l'évaluation porte sur l'outil ou la fonctionnalité. Deux raisons peuvent être à l'origine de cette fusion/confusion : les vocables et l'énoncé lui-même. Des *outils* tels que « Couper », « Copier », « Coller », etc. véhiculent en eux-mêmes leur(s) *fonction(s)*. En revanche, d'autres *outils* tels que « Styles », « Division », « Document », etc. sont plus

ambigus. On ne sait, de prime abord, quelles en seront la (les) *fonctionnalité(s)*. Si l'on compare les deux exemples suivants, on note que, dans le premier, l'évaluation porte à la fois sur *l'outil* et la *fonctionnalité* tandis que, dans le second, seul *l'outil* est évalué :

- [Annuler] Cette fonction d'annulation a *des propriétés étonnantes*, qui vous deviendront vite indispensables. (101, II)
 - On notera [...] la commande Annuler, qui est *une commande extrêmement utile* [...]son activation permet d'annuler l'effet de la commande et fait ainsi revenir à l'état antérieur du document. (35, III)
- 30 L'évaluation peut également porter sur *l'outil* et ses *fonctionnalités* lorsque l'énoncé cumule ces deux domaines :
- [...] une autre commande, Position, *positionne rapidement* un bloc de texte ou un graphique [...]. (1.3, I)
- 31 ● Les *méthodes/procédés* : il s'agit de comparer les méthodes d'élaboration de documents supposées chez l'utilisateur avec celles proposées par le formateur. Les méthodes envisagées par l'utilisateur seront évaluées négativement (formellement ou implicitement) et les méthodes alternatives, positivement. Les méthodes proposées par le formateur « facilitent » la tâche et permettent de « gagner beaucoup de temps » car elles consistent à profiter pleinement des potentialités offertes par le logiciel. Dans le cas contraire, la tâche sera rendue « plus fastidieuse » :
- [...] appuyer simplement sur la touche d'une lettre *sélectionne* le premier nom de fichier [...] et *évite donc un défilement fastidieux* des noms de fichiers. (168, III)
 - [...] l'utilisateur désireux d'employer, dans un document B, des styles définis dans un document A, pourra y transférer le contenu de la feuille de styles, *évitant ainsi la tâche fastidieuse* de redéfinition des styles et *obtenant à moindre effort* une présentation homogène de ses travaux. (302, IV)
- 32 ● Le *document* ou la *partie de document* : certains formateurs s'appuient sur des exemples de document ou font référence aux documents que l'utilisateur pourrait être amené à concevoir. Le *document* (ou la *partie de document*) est, la plupart du temps, évalué selon des critères chronologiques. Il sera apprécié « négativement » avant d'avoir subi une mise en forme au moyen du traitement de texte, « positivement » après :
- Avec cette méthode, chaque tableau peut être *présenté sous son meilleur aspect*. (151, II)
 - Le tableau serait peut-être *plus lisible* si les colonnes étaient *un peu plus étroites*. (9.10, I)

Les domaines mineurs

- 33 Ceux-ci rassemblent toute une série d'*objets périphériques*. Ils peuvent entretenir des liens plus ou moins étroits avec le *produit* puisqu'ils gravitent autour du logiciel. Les évaluations porteront donc sur des objets aussi divers que :
- 34 — la documentation initiale :
- [...] la plupart des logiciels sont accompagnés d'une documentation *imposante*, *parfaitement à même de décourager le plus acharné des utilisateurs*. En outre [...] la documentation *n'est que très rarement* accompagnée d'une description *suffisante* des ajouts et des modifications. (15, IV)
- 35 — l'impression :
- Outre la qualité d'impression *extrêmement flexible*, le WYSIWYG mentionné au début représente un *réel allègement*. (64, II)

- But ultime de l'utilisation d'un logiciel de traitement de texte, l'impression est un processus complexe [...] (70, IV)
- 36 — le matériel *hardware* :
- Le disque dur est le support le plus adéquat pour le fonctionnement de Microsoft Word. (24, II)
- 37 — le matériel *software* :
- Toutes les applications ont un air de famille, ce qui est très agréable pour l'utilisateur [...] (1, III)
 - Certains programmes conçus pour le Macintosh vous permettent de réaliser de très beaux graphiques [...] (1.18, I)
- 38 Le but de cette section était d'inventorier les domaines évalués les plus représentatifs. Énumérer la totalité des autres domaines évalués ne serait pas significatif pour l'analyse – c'est en ce sens que cette classification se veut exhaustive.

1.5. Classer les marqueurs

- 39 Les exemples sélectionnés suffisent déjà à donner une idée des réalisations linguistiques dominantes de l'évaluation dans les manuels. Il s'agit, dans cette section, de rendre compte d'éléments linguistiquement isolables⁸. D'emblée, on retiendra que la majorité des marqueurs prennent leur valeur appréciative en langue.

Les adjectifs⁹

- 40 Ils sont de loin les éléments lexicaux les plus nombreux à véhiculer l'appréciation :
- pour le produit : positif = *moderne, agréable, merveilleux, complet, impressionnant, exceptionnel...* ; négatif = *difficile, compliqué...*
 - pour l'outil/fonctionnalité(s) : positif = *pratique, versatile, utile, important, efficace, superbe, indispensable, apprécié, performant, complet, intéressant, judicieux* ; négatif = *lent...*
 - pour la méthode/procédé : positif = *meilleur, rapide, vite, facile, utile, simple, simplifié, aisé, pratique...* ; négatif = *long, fastidieux, inutile, contraignant, pénible, complexe, compliqué...*
- 41 Ces adjectifs appréciatifs peuvent être déterminés par certains adverbes – souvent dérivés d'adjectifs – qui viennent en régler la valeur appréciative : *particulièrement utile, particulièrement fastidieux, extrêmement flexible, relativement long, considérablement simplifié, parfaitement interactif...* Ils peuvent être déterminés par des adverbes marquant le degré d'intensité : *quelque peu abstrait, bien supérieur, assez pénible, pas très expressif, très facile, très utile, très pratique, assez contraignant, trop long...* Ils peuvent s'accompagner de l'expression de la comparaison : *plus complet, plus versatile, plus lent, la plus simple, la plus rapide, la plus pratique...* Parfois ces comparatifs sont eux-mêmes déterminés par des adverbes : *beaucoup plus simple, presque aussi important que, beaucoup plus vite, un peu plus étroit...*

Les autres marqueurs

- 42 L'appréciation se traduit plus rarement par des substantifs. On retiendra la *suprémie*, la *rapidité...* du produit ou bien encore la *souplesse* d'un outil mais moins fréquemment ses *inconvénients*, ses *lacunes* ou ses *insuffisances*. De même, ces substantifs peuvent être déterminés par des adverbes qui relèvent de la quantification/comparaison (*beaucoup*

de souplesse, plus de rapidité...) ou par des adjectifs/adverbes marquant un degré d'intensité (*extrême souplesse, très grande souplesse...*).

- 43 On relève des adverbes de manière qui caractérisent l'outil, la (les) *fonctionnalité(s)* ou la *méthode/procédé*¹⁰ : *aisément, grandement, rapidement, facilement, efficacement, considérablement, avec précision, avec rapidité et efficacité...* D'autres adverbes peuvent exprimer directement l'opinion du locuteur. Ils ne portent plus, à proprement parler, sur un domaine particulier mais sur le contenu de l'énoncé tout entier. Il s'agit d'adverbes tels que : *naturellement, évidemment, bien sûr, malheureusement, heureusement...* Enfin, on note très peu de verbes appréciatifs dans les manuels. L'inventaire de ces verbes ne serait donc pas significatif ici.
- 44 Un tel classement comporte la faiblesse d'ignorer la valeur discursive du marqueur dans l'énoncé et la place qu'occupe(nt) le(s) marqueur(s) dans l'énoncé. Cependant, il donne un aperçu précis des réalisations linguistiques contenues dans les discours des manuels : les marqueurs sont souvent récurrents d'un manuel à l'autre mais aussi à l'intérieur d'un même manuel ; ils renvoient, pour la plupart, aux valeurs du « facile », du « difficile », du « gain de temps » et de la « perte de temps ». Il découle de ces valeurs un paradigme de termes synonymiques (*simple, aisé, flexible, habile, fastidieux, pénible, complexe, rapide, lent, compliqué, contraignant, etc.*).

1.6. Évaluer, dans quel but ?

- 45 Introduire des jugements de valeur dans les manuels peut refléter plusieurs visées pragmatiques qu'il s'agit maintenant de rapporter.
- 46 Tous les manuels ont au moins un point en commun : ils s'adressent à un public « non spécialiste » de l'informatique dont les caractéristiques sociales et/ou professionnelles sont mal définies ; ils ne s'insèrent plus dans un cadre institutionnel (scolaire, par exemple). L'appréciatif permet de « regrouper » différents destinataires en ce sens qu'il peut être perçu par le plus grand nombre. Il constituerait alors une sorte de « base de ralliement ».
- 47 La classification linguistique que l'on a établie montre que les valeurs contenues dans les manuels reposent principalement sur les deux dichotomies suivantes : le facile/le difficile ; le gain de temps/la perte de temps¹¹. Dans une perspective homme/technologie, ces valeurs viseraient à changer/confirmer, directement ou indirectement, les représentations de l'utilisateur en matière d'informatique. L'informatique « simplifie » la vie de tous les jours. Elle est donc « utile ».
- 48 L'appréciation peut avoir des visées pédagogiques :
- elle permettrait une compréhension accrue en apportant plus de lisibilité au message puisqu'elle rompt l'ordonnancement neutre des démarches à suivre ou des données purement explicatives contenues dans les manuels (Beacco 1985, p. 127) ;
 - elle établirait, de par ses aspects interactifs, une certaine connivence entre le formateur et l'utilisateur sur la base du logiciel. L'utilisateur n'est plus un laissé pour compte au sein de sa formation. C'est donc la dimension psycho-affective de l'appréciatif qu'il faudra retenir ;
 - elle a une fonction de guidage dans la formation puisqu'elle permet de suggérer et de conseiller. Cette fonction peut s'avérer nécessaire, notamment pour l'utilisateur novice. Apprécier un *outil* ou sa (ses) *fonctionnalité(s)*, c'est permettre de signaler qu'un tel *outil* existe, c'est attirer l'attention de l'utilisateur sur cet *outil*, c'est préciser l'utilité (ou la non

utilité) de cet outil mais c'est aussi donner à l'utilisateur l'envie d'utiliser cet outil (ou la lui ôter !). De même, évaluer positivement une *méthode* pour la réalisation d'une tâche, c'est exclure, du même coup, les autres méthodes possibles.

2. Discussion

- 49 Il s'agit ici de centrer notre réflexion sur le statut *linguistique* et/ou *discursif* de l'appréciation (voir aussi Moirand ici-même). On s'interrogera également sur le statut de *modalité* à accorder à l'appréciation dans la perspective de l'énonciation. Ainsi s'appliquera-t-on davantage à soulever une série de problèmes, sans nécessairement les résoudre.

2.1. Des traces formelles...

- 50 L'étude de l'appréciation, quels que soient les genres de discours dont on dispose, amène à poser, dans un premier temps, la question essentielle du repérage. Comment donc repérer, dans un corpus donné, les marqueurs appréciatifs puisque le degré de subjectivité de ces marqueurs dépend à la fois du système référentiel du locuteur et de la situation d'énonciation ?
- 51 En fait, il n'existe pas, à proprement parler, de « critères » qui permettent d'identifier des unités appréciatives. Certains avouent, sans ambages, faire appel à leur « intuition » pour légitimer ce qui relèverait de l'appréciation (Kerbrat-Orecchioni 1980, p. 71). D'autres proposent, par exemple, de faire précéder l'énoncé de « je trouve que... », « il trouve que... » ou « je pense que... » pour savoir si un élément relève de la modalité appréciative ou de la description (Beacco et Darot 1984, p. 134). C'est ainsi que l'on a :
- [il trouve que...] Word 4 possède aussi un *superbe* outil pour la création de tableaux. (13, II)
 - [je pense que...] Microsoft Word offre [dans le domaine de l'impression] des possibilités *exceptionnelles*. (64, II)
- 52 On peut ainsi conclure que les adjectifs *superbe* et *exceptionnelles* qualifiant respectivement *outil* et *possibilités* sont appréciatifs et qu'il s'agit de traces de modalité. Mais qu'advient-il d'exemples tels que :
- Dans chacune de ses versions, Microsoft Word a été un *précurseur*. (11, II)
 - Microsoft Word est aujourd'hui un traitement de texte *moderne* qui possède *toutes* les fonctionnalités que l'on puisse attendre d'un logiciel de ce type. (11, II)
- 53 Certes, il est encore possible de faire précéder chacune de ces phrases de « je trouve que... ». Mais faut-il vraiment considérer *précurseur* et *moderne* comme des marqueurs « appréciatifs » ? Ne renvoient-ils pas, en fait, à une réalité « objective » ? L'histoire des traitements de texte informatiques permet de savoir que la société Microsoft, à travers *Word*, a toujours annoncé ce vers quoi s'orienterait le logiciel de traitement de texte. On constate que le substantif *précurseur* ne relève donc plus uniquement de l'appréciation. L'adjectif *moderne*, quant à lui, est ambigu. On peut le placer soit du côté du descriptif (*moderne* : à opposer à ancien, d'où l'importance de se référer à la situation d'énonciation) soit du côté de l'appréciatif (*moderne* : qui bénéficie des progrès récents de la technique par opposition à d'autres logiciels qui n'en bénéficieraient pas, même si ceux-ci sont « modernes »).

- 54 Ces quatre exemples visent tous à décrire le logiciel ou une partie du logiciel mais tandis que les deux premiers proposent une description « appréciative » (*Word/superbe* outil pour la création de tableau, *Word/possibilités exceptionnelles* dans le domaine de l'impression), les deux derniers (*Word/précurseur*, *Word/traitement de texte moderne*) évoquent davantage une description « objective » du produit. C'est en ce sens que l'on pourra être amené à parler de « jugement de réalité ».

2.2. ...à une appréciation implicite

- 55 Cependant, si l'on se place non plus au niveau des formes linguistiques mais au niveau de la visée pragmatique des deux derniers énoncés, alors ceux-ci possèdent bien des « effets » appréciatifs : ce ne sont plus les vocables eux-mêmes – *précurseur* ou *moderne* – qui relèvent de l'appréciation ; c'est la présence de tels énoncés au sein d'un procédé argumentatif (au sens de la logique naturelle) qui consiste à sélectionner et à mettre en avant les principaux atouts – emblèmes de force et de différence – du logiciel dans les instances préfacielles des manuels¹². L'appréciation, dans ce cas, découle du travail interprétatif du destinataire. On ne pourra donc plus parler de *modalité appréciative* puisque cette dernière implique que l'on ne retienne que des marques linguistiquement repérables imputables à un locuteur.
- 56 Une série d'exemples permettra d'illustrer ce qui est davantage à rattacher à une « rhétorique argumentative » (voir Moirand ici-même). Le premier exemple, également extrait d'une préface, focalise sur une des possibilités de *Word* mais ne présente aucun marqueur appréciatif. Néanmoins, il amène le lecteur à se faire une représentation sur la qualité du produit :
- Ainsi, étant donné qu'un document peut être constitué de plusieurs parties ou chapitres qui ne partagent pas nécessairement les mêmes paramètres de formatage, *MS Word offre la possibilité de dissocier ces différentes sections de manière à pouvoir attribuer à chacune d'entre elles des paramètres spécifiques de mise en forme.* (13, IV)
- 57 Un autre procédé fréquent dans les manuels consiste à opposer l'ancienne version du logiciel à la nouvelle. Mettre en valeur les modifications et les ajouts apportés au nouveau produit, c'est marquer une rupture plus ou moins nette entre le passé et le présent. Sur le plan linguistique, cela se traduit au niveau du temps des verbes – l'aspect révolu de l'imparfait *versus* le marquage d'un fait actuel par le présent -et/ou par l'emploi d'adverbes circonstanciels de temps basé sur l'opposition « maintenant » *versus* « avant ». Ce n'est donc pas tant la présence, dans certains énoncés, de segments appréciatifs que l'opposition passé/présent qui est à l'origine de l'« effet » appréciatif :
- Le menu Format *regroupe désormais* toutes les commandes de mise en forme, y compris les options qui *figuraient auparavant* dans la partie inférieure de la zone de dialogue de la commande Effectuer la mise en page... (370, IV)
 - Dans MS Word 3, la disposition d'éléments en lignes et colonnes *ne pouvait* s'obtenir *qu'au moyen* de taquets de tabulation, une méthode *rigide et fastidieuse* qui *engendrait d'innombrables problèmes* d'alignement.
Dès lors, afin de faciliter la réalisation de ces mises en page *complexes* que sont les tableaux, MS Word 4 *propose* un ensemble de fonctions logées dans les menus Document, Édition et Format qui *permettent* de gérer les tableaux un peu à la manière des tableurs [...] (387-388, IV)
 - Si la version 3 de MS Word *autorisait déjà* une *certaine* réorganisation des menus, la version 4 *va beaucoup plus loin*. Toutes les commandes du logiciel *peuvent*, en effet, être placées dans *n'importe quel* menu et recevoir *n'importe quel* équivalent clavier. (379, IV)

• Les formats de texte *sont maintenant* groupés dans deux zones, remplaçant la *longue* liste qui *existait auparavant* en haut de la zone de dialogue. (1.9, I)

- 58 En définitive, en disant du logiciel qu'il est/offre/possède/permets... telle ou telle chose, on amène l'utilisateur, néophyte ou expérimenté, à se positionner par rapport au produit. De même, si l'on donne une image négative des versions antérieures du logiciel, ce n'est que pour mieux faire valoir la présente version. Dans la plupart des cas, l'évaluation – positive – qui ressort de cet amalgame d'énoncés consiste à faire dire de *Word* que « c'est forcément un bon logiciel de traitement de texte ». À partir de cette évaluation sous-jacente, l'utilisateur peut même tirer d'autres conclusions : « j'ai finalement fait le bon choix en optant pour *Word* », « je ne dois en rien regretter un tel investissement », « j'ai bien fait d'évoluer vers cette nouvelle version », etc.
- 59 En ce sens, les exemples (a) et (b) sont tout aussi intéressants :
- (a) La version *Word Macintosh* propose des fonctions qu'aucun autre programme ne possède à *ma* connaissance [...] (11, II)
- 60 Cet énoncé ne comporte aucun élément appréciatif linguistiquement repérable mais s'appuie sur une comparaison – *Word* par rapport aux autres programmes –, ce qui suffit à faire émerger une évaluation implicite. Celle-ci, en outre, est directement cautionnée par la présence d'une marque personnelle. Autrement dit, la représentation que l'on se fait du locuteur/formateur – un individu dont l'univers d'expérience se base sur une connaissance du « monde » des traitements de texte – engage à reconnaître que l'on est *effectivement* en présence d'un produit « unique en son genre » donc « fatalement bien ».
- 61 En revanche, en (b) non content de marquer linguistiquement un jugement (symboles auxiliaires/très *pratiques*), le locuteur/formateur se porte même garant de l'évaluation :
- (b) Ces symboles auxiliaires [les marques] se sont révélés à l'usage *très pratiques* pour le travail avec *Microsoft Word*. Pour *ma* part, je les utilise *presque toujours*. (72, II)
- 62 Cela a pour conséquence une surévaluation de l'objet. L'utilisateur conclut que les « marques sont *vraiment/réellement* très pratiques » puisque le locuteur/formateur en personne en fait usage.
- 63 En bref, dans les manuels, la voix du locuteur, en tant qu'elle représente l'instance formatrice, fait autorité. Par ailleurs, le recours aux indices de personnes, tels que les pronoms, permet de légitimer des évaluations virtuellement contenues dans l'énoncé, voire de sur-légitimer des évaluations formellement exprimées.

2.3. L'appréciation relève-t-elle toujours de la « modalité¹³ » ?

- 64 Les dernières remarques conduisent à envisager deux types de cas : le premier pose le problème de la source de l'appréciation ; le deuxième, la question de la distance énonciative¹⁴ vis-à-vis de l'unité appréciative et de la véracité de celle-ci.

2.3.1. Appréciation et assertion

- 65 On remarquera que l'ensemble des exemples mentionnés jusqu'ici sont énoncés sur le mode de l'assertion. Or un énoncé assertif traduit uniquement un état de chose ; et dans ce mode de communication, le locuteur prend en charge l'énonciation, c'est-à-dire qu'il

fait sien les propos tenus : sa responsabilité est engagée – chez Culioli (1985, p. 81), ce sont les modalités de type 1.

- 66 Les modalités appréciatives – type 3 pour Culioli – forment « *un domaine en soi* » (p. 86) mais se trouvent reliées aux premières parce qu'elles peuvent entrer dans leur composition. C'est le cas dans :

(a) Word 4 sur Macintosh est un logiciel *très complet et extrêmement convivial*.
(quatrième de couverture, IV)

2.3.2. Les appréciations empruntées à autrui

- 67 Les évaluations ne sont pas systématiquement prises en charge par le locuteur. Par exemple, on peut imaginer qu'un utilisateur, en réponse à maints éloges entendus à propos de Word, soit amené à dire :

(b) *je ne pense pas personnellement* que Word 4 soit un logiciel *très complet et extrêmement convivial*.

- 68 Non seulement l'évaluation (Word/logiciel *très complet et extrêmement convivial*) n'est plus validée, mais peut-on encore dire qu'elle est imputable au locuteur¹⁵ ?

- 69 Considérons maintenant un deuxième cas : un locuteur B rétorque ce même énoncé au locuteur A, auteur de (a) ; ces deux locuteurs possèdent des systèmes de référence identiques en matière de traitement de texte (par exemple, deux formateurs). On observe que la relation prédicative (Word/logiciel *très complet et extrêmement convivial*) n'est plus validée comme précédemment mais également que le deuxième locuteur n'est absolument plus tenu pour responsable de l'évaluation elle-même. On note à ce titre qu'un locuteur peut aussi reprendre l'« évaluation » d'un autre locuteur dans un autre contexte pour illustrer un propos sans introduire de jugements « aut centrés » du type « je pense également que... », « je ne pense pas personnellement que... », etc. Ainsi, on admettra qu'il est possible de citer les « évaluations » d'autres locuteurs sans qu'aucun critère linguistique n'indique que celles-ci relèvent de l'emprunt. D'où les deux questions : ces évaluations relèvent-elles encore de la *modalité appréciative*, au sens où elle a été définie (voir 1.1.) ? Si ce n'est plus le cas, quel(s) rôle(s) jouent-elles dans les discours ?

- 70 De la même manière, le locuteur peut faire appel à des évaluations qui ressortissent à du « on dit que... », « on pense que... ». De nouveau, même s'il n'est plus considéré comme responsable de renonciation, il lui est possible de se positionner par rapport à l'évaluation et même de s'en porter garant, comme le montre cet exemple :

• Word a la réputation d'être un *merveilleux outil* de traitement de texte, mais aussi *le plus compliqué et le plus difficile à approcher*. Cette réputation est fondée et justifie donc l'existence d'un ouvrage comme celui-ci, qui complète la brochure livrée avec le logiciel. (2, III)

2.3.3. Les décrochés énonciatifs

- 71 Il arrive aussi qu'un locuteur prenne position vis-à-vis d'une évaluation dont il est lui-même l'auteur. L'exemple suivant présente l'intérêt de combiner à la fois la voie passive – marque de distance énonciative dans les manuels – et une modalité de type 2¹⁶. On obtient ainsi un double décroché par rapport au plan de l'assertion/évaluation (Word/le plus complet des traitements de texte) :

• La version Word Macintosh (...) *peut être considérée comme le plus complet* des traitements de texte disponibles sur le marché de la micro-informatique. (11, II)

- 72 Le problème soulevé consiste à savoir si le « degré axiologique » de l'unité appréciative se trouve modifié par de tels décrochés. Autrement dit, est-ce que l'indexation d'un segment appréciatif sur une échelle de valeur rapportée à un locuteur reste la même selon que le segment est asserté ou modulé et/ou faisant l'objet d'une distanciation ? Pour analyser un segment appréciatif, on ne devrait donc pas se contenter d'extraire celui-ci d'un énoncé ; au contraire, il faudrait tenir compte également de l'ensemble de l'énoncé dans lequel il s'actualise.

2.3.4. Appréciation et institution

- 73 Enfin, sous quel angle faut-il considérer l'appréciation lorsque celle-ci est régie par une institution ? Le discours de la publicité est, sur ce point, exemplaire : on verrait mal un publicitaire déprécier un produit qu'il doit être amené à faire consommer. Lorsque le texte publicitaire s'engage dans la voie de l'appréciation, c'est généralement pour dire d'un objet qu'il possède des propriétés remarquables dont on tirera beaucoup de plaisir, d'avantages, de bénéfices, etc. (Grunig 1990, p. 209). C'est le cas dans :

• MacDraw Pro est le logiciel de dessin *indispensable* de tout possesseur d'un Macintosh. *Puissant et convivial*, ses possibilités *particulièrement étendues* (illustration noir et blanc, couleur, dessin, intégration texte/image, présentation...) en font un outil *performant et utile*. (Publicité pour un logiciel de la société Claris)

- 74 Puisque tous les éléments (ou presque) relèvent d'un jugement de valeur positif, faisons-nous, l'espace d'un instant, l'avocat du diable : est-ce que le locuteur pense *vraiment* ce qu'il énonce ? Parle-t-il en connaissance de cause ? Serait-il même capable d'utiliser ce logiciel ou s'en est-il jamais servi ?
- 75 Ce phénomène n'est pas spécifique des discours de la publicité puisqu'il est aussi observable – uniquement – dans les manuels vendus avec les logiciels. L'institution – en l'occurrence, Microsoft – astreint tacitement les locuteurs/formateurs à donner une appréciation positive du produit et de ses composantes dans le manuel initial (voir note 2). En revanche, dans les manuels dérivés, les locuteurs/formateurs ne s'avèrent plus être sous le joug de Microsoft. Les seules contraintes existantes semblent être de nature éditoriale (Eyrolles, Marabout, Micro-Application). On ne s'étonnera donc pas de rencontrer des évaluations « négatives » dans les manuels dérivés. Les exemples (a) et (b), issus du manuel initial, décrivent « positivement » les fonctionnalités du logiciel. Les exemples (a') et (b'), issus des manuels dérivés, décrivent, quant à eux, ces mêmes objets mais « négativement ». Les autres exemples cumulent des avis « négatifs » qui n'auraient pu émaner du manuel initial.

(a) Word 4 introduit un *nouveau* type de format appelé « position fixe ». Ce format vous permet de déterminer l'emplacement exact sur lequel vous voulez qu'un bloc de texte ou un graphique soit placé sur la page. [...] Vous *n'avez pas à faire appel à plusieurs commandes et vous n'avez rien à calculer*. Word *arrangera* le texte *en conséquence* et habillera ce paragraphe afin que celui-ci garde sa position fixe. [...] Ceci vous permet de *contrôler la présentation de votre document avec plus de précision*. (1.14, I)

(a') Cette fenêtre de dialogue *est censée* aider l'utilisateur à effectuer une *mise en page plus élaborée* [...]. Dans la pratique, *cette fonctionnalité est d'un emploi malaisé* [...] (82, III)

(b) Mode Épreuve – Semblable à la forme d'affichage du document qui existait déjà, mais avec *une plus grande souplesse*. Cette visualisation vous permet d'*accélérer* la saisie et la modification de texte. [...] Cet affichage simplifié se traduit par *plus de rapidité* au fur et à mesure que vous tapez et modifiez un document (...) (1.15, I)

- (b') *Malheureusement*, ce mode n'est pas à proprement parler WYSIWYG [...] (56, IV)
- Néanmoins ce mode [Aperçu avant impression] a un *inconvenient important* : il n'autorise pas l'édition du texte sur la vue globale, *mais seulement* la mise en place des numéros de page, des marges, des en-têtes, des pieds de page, des graphiques et des sauts de page. (86, III)
 - Il faut bien être conscient que l'expression « vérifier l'orthographe » est *un peu pompeuse* [...] (114, III)
 - Par expérience, les propositions de césure faites par Word n'étant *pas toujours judicieuses*, nous conseillons de les contrôler soigneusement. (117, III)

2.4. Bilan provisoire

- 76 On fera trois remarques :
- 77 ● Restreindre l'étude à la *modalité*, c'est limiter le champ d'investigation à ce qui renverrait exclusivement à la subjectivité du sujet parlant. Ainsi, faudrait-il renoncer à prendre en considération des marqueurs appréciatifs non imputables au locuteur. De même devrait-on abandonner les appréciations sous-jacentes qui émergeraient d'un processus d'interprétation chez le destinataire. Or, la série d'exemples sélectionnés montre qu'il est souvent difficile de savoir s'il s'agit de *modalité* au sens strict, ce qui nous conduit à envisager l'appréciation comme un phénomène plus global et moins strictement linguistique.
- 78 ● Dans notre perspective, on envisage l'appréciation sur deux plans :
- un plan linguistique : on peut isoler un certain nombre de traces formelles qui relèvent de l'appréciation ; celles-ci peuvent être appréciatives en langue ou en discours ;
 - un plan discursif : la présence d'énoncés à valeur d'arguments au sein d'une schématisation (au sens de la logique naturelle) oriente le destinataire vers une conclusion interprétative implicite, en l'occurrence « appréciative » du type « X est bien, pratique, utile, etc. » (on notera que ces énoncés peuvent contenir, en outre, des marqueurs appréciatifs).
- 79 ● Enfin, si l'on traite de la notion d'appréciation en tant que phénomène linguistique, on peut penser qu'il serait possible de déterminer la valeur discursive d'un segment appréciatif (voir 2.3., les questions relatives aux distances et décrochés énonciatifs). En ce sens, le « degré de positivité ou de négativité » d'un segment appréciatif varierait selon un « degré d'adhésion » supposé chez le locuteur, en plus de la valeur qu'aurait ce segment hors discours¹⁷.

En guise de conclusion

- 80 Si l'introduction de jugements de valeur peut apporter quelques « bienfaits » à la formation (voir 3.4.), évoquons, pour terminer, les éventuels préjudices causés par un « surplus » d'appréciations positives contenues dans certains manuels. L'usage sans retenue de la notion d'appréciation peut conduire l'utilisateur à ne plus repérer, parmi l'étendue des outils proposés, ceux dont il pourrait tirer de « réels » avantages. Appliquer une valeur positive à chaque outil, à chaque fonctionnalité... neutralise les vertus pédagogiques de l'appréciation. Autrement dit, si un usage modéré de l'appréciation permettrait de guider l'utilisateur, un abus d'appréciations pourrait provoquer l'effet inverse.
- 81 Une surabondance de séquences appréciatives peut avoir pour effet d'envahir le manuel et d'alourdir considérablement la formation. Il faudrait donc distinguer

clairement deux types d'évaluations dans les manuels : les évaluations dites « utiles » et celles que l'on serait tenté de qualifier de « gratuites ». Ces dernières n'ont pas de véritables raisons d'être dans le cadre de la formation. Tout au plus permettent-elles, par l'humour qu'elles libèrent, de rendre la lecture plus agréable. Dans un ultime exemple, on opposera les segments à visée appréciative « utile » (souligné), les segments à visée appréciative « gratuite » (italique) et les segments purement informatifs :

• Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? Dans le cas des micro-ordinateurs et en particulier du Macintosh, on peut se poser la question puisque maintenant, votre ordinateur favori peut tomber malade ! Les virus sont apparus début 1988. Ce sont de petits programmes, *aussi astucieux que néfastes*, qui se logent dans le fichier Système, dans le Finder, dans les applications ou ailleurs. Ils se reproduisent (si, si, comme les vrais...) de disquettes en disquettes, tout en ne refusant pas de se fixer sur les disques durs. Leur propagation peut difficilement être enrayerée, et leur détection est relativement complexe.

Les moyens de traiter les virus sont les vaccins et les médicaments (logique non ?). Ils sont prévus pour prévenir tous les virus qu'ils détectent. Cela ne veut pas dire qu'ils parviennent à identifier tous les virus existants, et encore moins ceux à venir. (Guide rapide Macintosh, Presses Pocket)

- 82 Rappelons enfin que l'usage de l'appréciation peut varier selon les cultures (voir 1.2.). Dans le monde anglo-saxon, les manuels de formation d'utilisateurs de logiciels s'accompagnent d'un lot important de séquences appréciatives linguistiquement marquées. Dans les discours rédigés en France, une telle abondance pourra surprendre, voire nuire à la crédibilité à accorder au formateur et à la formation proposée. Est-ce à dire que *discours didactiques écrits* et *appréciation* doivent s'exclure ? Peut-être sommes-nous plus habitués à ne rencontrer que des évaluations « en creux » dans les discours didactiques ? Pourtant bien des manuels -et notre corpus le montre - ont déjà adopté le parti d'une formation à l'« américaine »... Quel accueil sera fait à ces manuels ?

BIBLIOGRAPHIE

Apprentissage de Microsoft Word, Microsoft Corporation, 1989.

Vervost, T. : *Le grand livre Word 4*, Micro-Application, 1990.

Beauquier, J. : *Comprendre et utiliser Word 4*, Eyrolles, 1990.

Otwaschkau, F. et Vuylsteke, J.-P. : *Word 4 facile*, Marabout, 1990.

NOTES

1. Le corpus se compose de quatre manuels portant sur un logiciel de traitement de texte, *Word 4* sur Macintosh : un manuel initial (manuel vendu uniquement avec le logiciel) et trois manuels dérivés (manuels vendus indépendamment du logiciel). Les exemples empruntés au manuel initial. *Apprentissage de Microsoft Word* seront suivis de la mention [I] ainsi que du numéro de page.

Les exemples tirés des manuels dérivés seront tour à tour suivis de la mention [II] pour *Le grand livre Word 4*, [III] pour *Comprendre et utiliser Word 4* et [IV] pour *Word 4 facile* ainsi que du numéro de page (voir les références du corpus en fin d'article).

2. Il n'en est pas de même dans les discours didactiques oraux (voir par exemple Ali Bouacha 1984, Le Hellaye et Moirand 1992).

3. Précisons que bon nombre de manuels sont traduits de l'anglais. Toutefois, les manuels écrits directement en français, c'est-à-dire qui ne font pas l'objet d'une traduction, semblent correspondre aux « normes américaines ».

4. Notons que, même si le manuel IV possède une telle partie, l'appréciatif s'y fait relativement rare. Les autres manuels dérivés laissent apparaître *Word* comme un produit « fini » – sans passé, ni futur – dans la mesure où aucune mention n'est faite des changements.

5. Dans les exemples, les éléments en italiques entrent en relation avec l'appréciation.

6. L'ordre dans lequel sont classés ces domaines n'a rien de spécifique. Par ailleurs, seuls deux exemples-types seront donnés par domaine pour ne pas surcharger l'article.

7. Même si *très avancées* s'applique au sens strict à *capacités*, c'est bien le domaine « Word » qui est, en fait, évalué.

8. Nous limitons l'exemplification de cette section aux sels domaines *produits*, *outil/fonctionnalité(s)* et *méthodes/procédés*.

9. Il faut garder présent à l'esprit que les adjectifs qui seront mentionnés se rattachent au domaine directement – *Word est merveilleux* – ou indirectement – *Word a des capacités bien supérieures*. Dans un cas, l'adjectif est directement prédiqué ; dans l'autre, c'est le syntagme nominal dans lequel il s'intègre qui est prédiqué.

10. Nous retenons dans cette catégorie les compléments de manière construits avec la préposition « avec + substantif ».

11. *Word 4* est un logiciel « facile » à utiliser. L'élaboration de documents avec *Word 4* fait « gagner beaucoup de temps », ce qui n'est pas sans répercussions dans nos vies où la productivité est de mise.

12. Rappelons que « argumenter » au sens de la logique naturelle, c'est « agir sur [le destinataire], c'est chercher à modifier les diverses représentations qu'on lui prête, en mettant en évidence certains aspects des choses, en occultant d'autres, en proposant de nouvelles et tout cela à l'aide d'une schématisation appropriée » (Grize 1990, p. 40).

13. Très succinctement, dans la perspective de l'énonciation (acte de production du texte par le sujet parlant), une modalité « définit la marque donnée par le sujet à son énoncé. » (*Dictionnaire de linguistique*, Larousse)

14. Rappelons que par « distance énonciative », il faut entendre la prise de distance opérée par le locuteur par rapport à ce qu'il énonce.

15. La question de la négation dans ses rapports avec l'appréciation n'est qu'à peine ébauchée ici, mais il est bien évident qu'elle pose problème.

16. Chez Culioli, les modalités de type 2 regroupent la supputation, la probabilité, le possible et le nécessaire.

17. Pour plus de détails, voir Rakotonelina 1993.

RÉSUMÉS

C'est à travers une catégorie modale, l'appréciation, que l'on étudie les discours des manuels d'apprentissage de logiciels. L'analyse s'appuie sur quatre entrées : la localisation de l'appréciatif dans la spatialité du texte, les objets de discours évalués, le classement des marqueurs et le rôle de l'appréciatif dans les manuels. On propose ensuite quelques réflexions à la fois théoriques et méthodologiques sur le statut linguistique et/ou discursif de l'appréciation, ainsi que sur la notion de modalité appréciative dans la perspective de l'énonciation.

Linguistic evaluation is analyzed in the guide book of Word (French version). The analysis is based on four criteria : the localization of appreciative formula in textual space, the discourse topics that give rise to evaluation, the classification of linguistic markers of appreciative values, the function of appreciation in the text book under analysis. The linguistic and discursual status of appreciation is examined from a theoretical and methodological standpoint.

INDEX

Mots-clés : appréciation, énonciation, formation informatique, logiciel, traitement de texte

Keywords : appreciation, computer training, enunciation, software, text processing

AUTEUR

FLORIMOND RAKOTONOELINA

Doctorant (Sciences du langage)